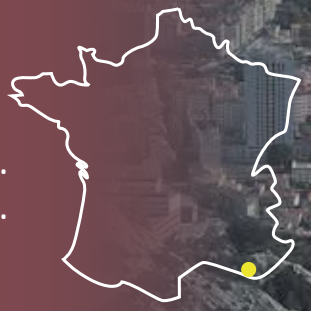
TOULON ET LE MONT FARON

Le débarquement oublié
15 août - 11 septembre 1944



Depuis l'été 1943, l'Allemagne recule sur tous les fronts et la perte de l'Afrique du Nord permet aux Alliés d'envisager, lors de la conférence de Téhéran, un débarquement dans le sud de la France. Staline est favorable à ce plan. Churchill, au contraire, y est opposé. Ce sera finalement le président Roosevelt qui tranchera en faveur de l'opération Anvil. Mal connu, éclipsé par celui en Normandie, le débarquement de Provence sera le théâtre des exploits de l'armée française, une première sur le sol national depuis 1940. L'histoire de ce débarquement est relatée dans le tout nouveau Mémorial dédié à la mémoire de ceux qui ont combattu en Provence.

La genèse de l'opération Anvil-Dragoon

Le débarquement de Provence a failli être annulé à plusieurs reprises. Son principal détracteur était Winston Churchill qui aurait préféré un débarquement en Istrie et dans les Balkans. Initialement, l'opération devait avoir lieu en même temps que celle de Normandie. Mais, la décision d'Eisenhower d'augmenter de trois à cinq divisions le front de débarquement au nord de la France oblige a reporter celui de Provence en raison du nombre insuffisants de bateaux disponibles. Malgré l'insistance de Churchill, Roosevelt maintient cette opération. Le 9 août, Churchill tente une dernière fois sa chance auprès d'Eisenhower alors que 42 000 hommes sont déjà en mer ! Le lendemain, Churchill accepte enfin le plan ! Il aurait alors prononcé l'expression *Dragonned,* qui signifie contraint ou forcé.

Le but de l'opération Anvil, traduit par enclume, rebaptisée plus tard Dragoon, est de créer un nouveau front au sud de la France. Il s'agit de s'emparer de ports en eau profonde : Marseille qui est l'objectif prioritaire avec le port de Toulon. D'autre part, il s'agit de détruire la 19e armée allemande et ainsi de protéger le flanc droit des Alliés débarqués en Normandie. Ce plan est validé lors de la conférence de Téhéran en novembre 1943. Le général britannique Wilson commande le théâtre d'opération méditerranéen. Il a sous ses ordres la 7e armée américaine commandée par le général Patch qui se compose du 6e corps d'armée (général Truscott), d'une division aéroportée (général Frederick) et de l'armée B française (général de Lattre de Tassigny). Le général Patch assumera le commandement lors du débarquement, de Lattre prendra le commandement effectif de l'armée B une fois à terre.

La première phase de bombardement, commencée le 29 avril 1944, s'achève avec le début du débarquement. Plus de 12 000 tonnes de bombes ont été déversées sur les défenses allemandes pendant plusieurs semaines.

Carte de l'opération Dragoon

LES FORCES EN PRÉSENCE

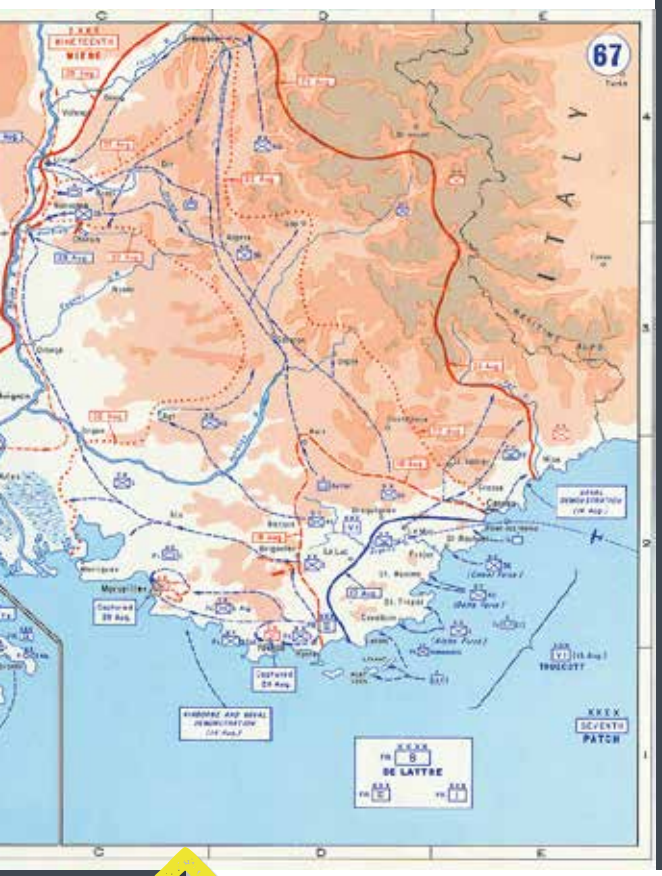
• **Les défenses allemandes** sont parsemées tout au long de la côte. Seul les ports de Toulon et de Marseille sont solidement défendus par de nombreux ouvrages. La Luftwaffe et la Kriegsmarine, ne pouvant mobiliser que 105 avions et 48 navires, ne sont plus en état d'opposer une quelconque résistance face à l'armada alliée. La 19e armée allemande se trouve amputée de ses meilleurs éléments qui sont appelés au nord pour contrer l'avancée alliée en Normandie. La 9e Panzer division fait mouvement le 29 juillet vers le nord ainsi que les trois divisions du 4 Luftwaffe-Feld-Korps qui tenaient le littoral du Languedoc. Le 15 août, sept divisions allemandes défendent le littoral. Seule la 338 ID est une unité de valeur. 80 000 soldats, dont plusieurs milliers de Polonais et Russes qui combattent sous uniforme allemand, vont s'opposer aux 325 000 soldats alliés. Seule l'artillerie allemande avec ses 450 canons peut tenter de rivaliser contre les 1 160 canons alliés (dont plus de 500 de marine). Aucune unité blindée allemande n'est présente, quelques chars sont en appui de l'infanterie. Côté allié, 800 chars seront débarqués à fin septembre. La disproportion des forces est énorme mais c'est surtout la qualité des troupes d'un côté et la médiocrité de l'autre qui expliquera les percées extrêmement rapides et bien en avance sur le calendrier fixé.

• **La flotte alliée,** bien que moins importante que celle de Normandie, elle n'en est pas moins imposante. Cinq cuirassés (USS *Nevada*, USS *Texas*, USS *Arkansas*, le britannique HMS *Ramillies* et le français *Lorraine*), dix porte-avions, des dizaines de croiseurs font partie des 270 navires de guerre chargés d'escorter les 600 bateaux de transport et les 1 270 péniches de débarquement. Ils fourniront un appui feu essentiel lors du débarquement.

• **L'aviation** n'est pas en reste. Elle jouera un rôle essentiel lors du débarquement ainsi que les jours précédents celui-ci. Le support aérien est fourni d'une part par la Task Force 88, qui se compose de dix porte-avions, soit 216 chasseurs, et par la 12th US Air Force basée en Corse. Cette dernière compte près de 2 000 chasseurs et bombardiers. Lors du débarquement en Normandie, la proximité de la Grande-Bretagne fit que les porte-avions ne furent pas nécessaires, ce n'est pas le cas en Provence. De nombreux navires ayant participé à l'opération Overlord participent à l'opération Anvil-Dragoon. Afin de surprendre les Allemands certains convois se dirigent tout d'abord vers Gênes. Puis l'ensemble des dix convois, réuni au large de la Corse, se dirigent vers les côtes de Provence le 14 août en fin de journée.

Sur les onze divisions qui vont débarquer, sept sont françaises dont deux divisions blindées. Totalement équipés par les Américains, les Français vont représenter le gros des forces du débarquement en Provence.

LE DÉBARQUEMENT DU 15 AOÛT 1944



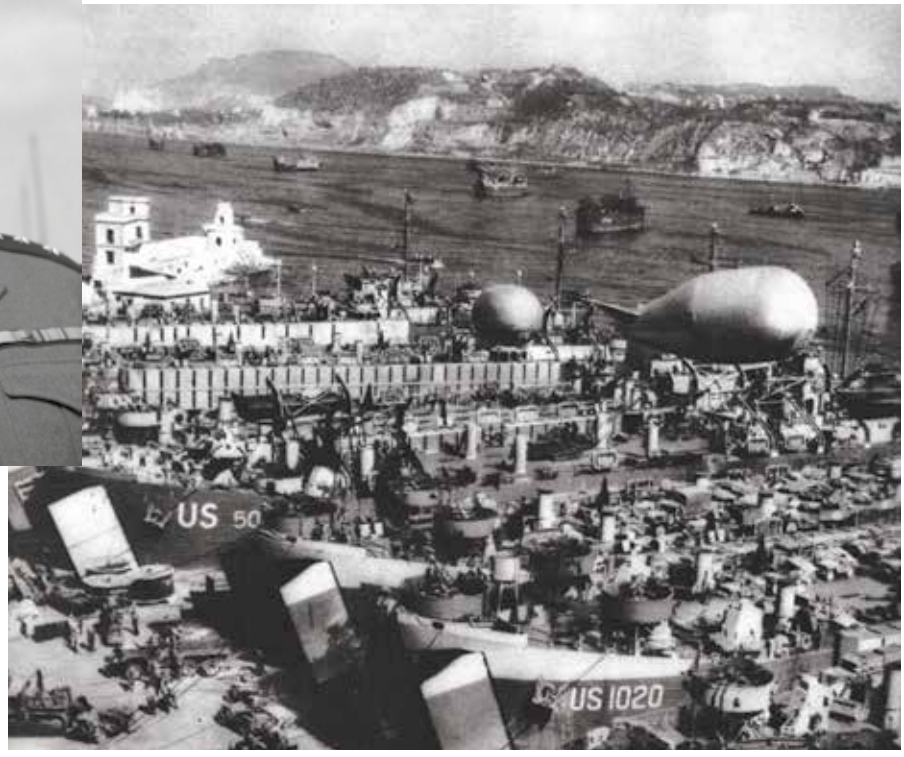
Les zones de débarquement sont sélectionnées en fonction du relief et des défenses allemandes. Elles se situent entre la baie de Cavalaire et l'anse d'Anthéor. Les troupes débarqueront sur dix-huit plages : six dans le golfe de Saint-Tropez à la pointe des Issambres, cinq dans la baie de Cavalaire au cap des Salins, deux à Fréjus-Saint-Raphaël, trois du Dramont à Anthéor et deux à Théoule-sur-Mer. Dans la nuit du 14 au 15 août, 9 000 parachutistes sont largués entre les massifs de l'Estérel et des Maures. Ils occupent les carrefours stratégiques et se dirigent vers Cannes.

Le débarquement sera l'affaire de trois divisions d'infanterie américaine spécialisées : les 3e, 36e et 45e. Elles débarquent entre Cavalaire et Saint-Raphaël dans les secteurs Alpha, Delta et Camel avec les soldats français du Combat Command 1 du général Sudre.

À 5 heures 50, 1 300 bombardiers se succèdent par vagues et bombardent les points fortifiés. À 7 heures 30, les tirs de l'artillerie navale prennent le relais. La 3e division débarque dans le secteur Alpha à Red Beach (plages de Cavalaire) et à Yellow Beach (plage de Pampelonne) afin de capturer la presqu'île de Saint-Tropez. La résistance est très faible, les chars DD Shermann ne coulent pas comme en Normandie et permettent un appui sur les plages et à l'intérieur des terres. Au soir, tous les objectifs ont été atteints : 1 600 soldats du Reich ont été capturés. Les pertes alliées sont de 264 hommes. Sur les plages de Delta (autour de Sainte-Maxime et de la pointe des Issambres), les soldats de la 45e division débarquent aussi facilement. De durs combats de rue se déroulent dans Sainte-Maxime. À 21 heures, la jonction est faîte avec les éléments avancés de la 3e division. Un millier d'Allemands a été fait prisonnier contre 109 soldats alliés mis hors de combat. Dans le secteur de Camel, les forces devant débarquer dans le golfe de Fréjus (Beach Red) doivent, face à la résistance allemande, être déroutées sur Beach Green près du Cap Dramont. Une des rares attaques aériennes allemandes est effectuée par des Junker Ju 88. Un LST est touché de plein fouet : 40 soldats sont blessés ou tués.

Au soir du 15 août, le bilan du débarquement est une réussite totale : tous les objectifs sont atteints à l'exception de Fréjus. Deux solides têtes de pont sont assurées de part et d'autre de Fréjus, 100 000 hommes ont débarqué. Les pertes sont faibles : on compte un millier de tués, blessés et disparus. Le 17 août, la Blue Line est atteinte partout. 130 000 hommes et 18 000 véhicules ont débarqué. Ces troupes vont être renforcées par l'arrivée du deuxième échelon composé essentiellement par l'armée B française. Depuis l'armistice de 1940, pour la première fois une armée française va combattre sur le sol national. La 1re DFL (Division Française Libre) débarque à Cavalaire et la 3e DIA (Division d'Infanterie Algérienne) à la Foux.

Le général de Lattre de Tassigny commande l'armée B française qui s'illustrera dans la libération de Toulon



Chargement du matériel dans les navires de débarquement pour l'opéartion Anvil-Dragoon

La bataille de Toulon 20-26 août 1944

Les troupes françaises progressent vers l'ouest

L'exploitation vers l'intérieur peut commencer. Par endroits, la résistance allemande est acharnée. Aux alentours du Luc, il faut une journée de combats et plus d'un millier d'obus pour anéantir les points fortifiés allemands. Les unités françaises commencent à débarquer. Le 18 au soir, la 1er DMI (ou DFL) reçoit l'ordre de relever la 3e division américaine.

LE PLAN DE BATAILLE

Le général de Lattre veut profiter de l'avance rapide de ses troupes, bien au-delà des prévisions du calendrier original, pour ne pas laisser le temps aux Allemands de reprendre leur souffle. Il convainc son supérieur, le général Patch, de lancer ses troupes sur Toulon et Marseille.

Les troupes américaines et canadiennes remontent vers le Nord. Les troupes françaises de l'armée B ont pour mission de s'emparer des ports de Toulon et de Marseille. Ce sont des objectifs prioritaires que l'on doit essayer de prendre en minimisant les dégâts sur l'infrastructure portuaire afin de pouvoir se servir des ports très rapidement. Ce sont les deux points les plus défendues de la côte. Apprenant d'une part que les Allemands préparent la destruction des installations portuaires de Toulon et d'autre part que le front nord de la ville serait totalement dégarni, le général de Lattre décide de lancer une attaque rapide sur la ville. Toulon est défendue par 25 000 hommes dont 2 800 de la Kriegsmarine et 5 500 de la Luftwaffe sous le commandement de l'amiral Ruhfus. Elle compte 250 pièces d'artillerie dont la fameuse batterie de deux pièces de marine de 340 mm située sur la presqu'île de Saint-Mandrier. Du 19 au 26 août, les cuirassés français et américains tentent de la détruire. La garnison allemande a l'ordre de tenir la ville jusqu'au bout. Les Français, pour le moment, ne sont que 16 000 avec une petite centaine de canons et une trentaine de chars de la 1re DB. Les renforts, débarqués sur les plages, rejoindront au fur et à mesure les forces engagées dans les combats.

La 1re DFL du général Brosset progressera par la côte, donc par l'est. Elle devra prendre Hyères et attaquer Toulon sur son côté le plus défendu. Pendant ce temps, la 9e DIC (Division d'Infanterie Coloniale) du général Magnan, passera par la montagne au nord de Toulon. Enfin une partie de la 3e DIA du général de Monsabert prendra Toulon à revers, par l'ouest. L'autre partie de la DIA avancera vers Marseille. La bataille de Toulon va durer une semaine. Le port de Toulon est adossé au nord par le mont Faron, haute montagne de

Les batteries de 340 mm de Saint-Mandrier. Les bombardements alliés ont ravagé la presqu'île

Les troupes coloniales débarquent

Le saviez-vous ?

Les forces françaises ont pris une place majeure dans le débarquement de Provence. Plus de trente navires de guerre sont engagés et, surtout, cinq divisions d'infanterie, deux divisions blindées, deux groupements de tabors ainsi que d'autres éléments indépendants qui composent l'armée B. Soit 230 000 soldats, tous Français de souche, Tunisiens, Marocains, Algériens ainsi que des soldats d'Afrique occidental et équatoriale française qui se sont déjà illustrés sur le terrain italien, notamment à Monte Cassino. Le matériel est américain, les divisions blindées sont équipées, entre autres, de chars Shermann.

CONSÉQUENCES

Le 18 août, l'ordre est donné à la 19e armée allemande de se replier sur une ligne Sens-Dijon-Suisse, sauf aux garnisons de Toulon et Marseille qui ont ordre de tenir le plus longtemps possible afin de fixer les troupes alliées. Valence est libérée le 31 août, Lyon le 3 septembre avec plus de 70 jours d'avance sur le calendrier fixé. La 7e armée US parcourt plus de 500 kilomètres en deux semaines. Les premiers navires alliés s'amarrent à Marseille le 15 septembre. Quelques jours avant, les blindés de la 2e DB de Leclerc font leur jonction avec ceux de de Lattre en Bourgogne.
Les pertes allemandes lors de la prise des deux ports s'élèvent à 40 000 tués, blessés et prisonniers. Les Français perdent 951 hommes et 3 732 blessés.
Toulon est bombardée à neuf reprises par l'aviation alliée, puis avec l'artillerie. La ville est détruite à 50 %. Mais, c'est la première grande ville libérée par l'armée française. Paris est libéré en même temps par la 2e DB le 25 août.
Le 25 septembre 1944, date de la fermeture de la dernière plage, 325 000 hommes ont débarqué ainsi que 68 419 véhicules et près de 500 000 tonnes de ravitaillement.

600 mètres d'altitude, qui le protège des assauts des Alliés.

L'ASSAUT COMMENCE

La 1re DFL engage le combat à l'est de Toulon dans la soirée du 19 août. Au même moment, l'artillerie navale essaie de détruire les deux pièces de 340 mm des Allemands. Le duel d'artillerie dure plusieurs jours. Malgré les bombardements violents, la garnison de 1 800 hommes sera la dernière à se rendre. Les deux tourelles doubles, surnommées par les Américains «Big One», peuvent tirer jusqu'à 40 kilomètres. Les navires français, le *Fantasque*, le *Montclam*, la *Gloire*, le *Georges Leygues* et le *Lorraine* sont au cœur de la bataille et déversent des tonnes d'obus sur la batterie allemande. Le bombardement est si violent que durant les trois derniers jours de l'attaque les servants des canons ont refusé de s'en servir. L'une des tourelles a été détruite par un tir au but, l'autre a eu son matériel de visée endommagé et la plupart de ses servants tués ou blessés.

Le 20 août, les premières lignes allemandes sont enfoncées. Les combats sont difficiles pour la 1re DFL qui longe la côte et doit enlever, les uns après les autres, les points fortifiés allemands. La 9e DIC avance en direction de Toulon entre la 1re DFL et la 3e DIA et s'empare de Solliès-Pont. Au nord, la 3e DIA traverse la forêt et prend Revest, distant seulement de 10 kilomètres de Toulon. Pendant ce temps les FFI attaquent le centre-ville de Toulon et obligent les Allemands à se réfugier dans les forts ou dans l'arsenal.

LE MONT FARON EST REPRIS

La journée du 21 août voit la résistance allemande infliger de lourdes pertes aux Français, qui cependant continuent à avancer inexorablement grâce aux renforts qui arrivent directement des plages. En direction de La Valette, un escadron de chars Sherman est pris sous le feu de canons antichars près de la Farlède. Huit chars sont détruits et il faut de violents combats pour enlever la position allemande. La ville d'Hyères est prise par la 1re DFL. Les batteries d'artillerie de l'île de Porquerolles sont détruites par les bombardements alliés.

La 3e DIA arrive le 22 août à Bandol et à Sanary. Toulon est alors totalement encerclé. Cependant les chars français se retrouvent pris au piège à La Valette. Il faudra attendre le lendemain en fin de matinée pour que les renforts les dégagent. Au nord, les bataillons de Choc et la 1re DFL s'emparent des forts du mont Faron qui ne sont que peu protégés, à la surprise des Français. C'est pourtant une position stratégique de tout premier plan. Le 23, les chars M10 du RCCC s'emparent de La Valette. De violents combats se déroulent sur les hauteurs de Touar. Uniquement pendant cette journée la DFL perdra 250 hommes, blessés ou tués. La division perdra 900 hommes au cours de la bataille. L'avant-garde de la 1re DFL rejoint des éléments de la 3e DIA et des FFI, place de la Liberté, à quelques centaines de mètres de la gare de Toulon.

Le fort Lamalgue, qui domine les quartiers du Mourillon et de la Mitre, est enlevé le 24 août, après un important pilonnage d'artillerie. Les combats continuent dans le centre-ville où un point de résistance, place d'Italie, n'est pris qu'en fin de journée grâce à l'aide des blindés. Les Allemands tiennent toujours l'arsenal naval, les ouvrages du Mourillon ainsi que les forts de Malbousquet, d'Artigues et de l'Aiguilette. De Lattre fait son entrée officielle dans Toulon. Il ordonne à la 1re DFL de se diriger vers Marseille et de laisser à la 9e DIC le nettoyage de la ville.

Les servants d'une batterie allemande à proximité de Toulon qui se rendent aux troupes françaises

DERNIÈRE LIGNE DROITE

Le 25 août, les combats font rage pour s'approcher de l'arsenal. Le fort Malbousquet tombe après cinq heures de combat rapproché, les pertes sont lourdes des deux côtés. Les combats sont très violents dans l'arsenal du Mourillon. Il tombe aux mains des Français en fin de matinée. La prise de l'arsenal permet à quelques navires français de rentrer dans la rade.

Le 26, la ville de la Seyne est libérée par les FFI. La pointe de l'aiguillette est prise. Le cap Sicié, les batteries du Brégaillon, de Balaguier sont pris. Seule la presqu'île de Saint-Mandrier, où se trouve l'amiral Ruhfus, continue à résister. Le 27, les combats ont cessé à Toulon. Les troupes françaises et les FFI défilent boulevard de Strasbourg. Dans la soirée, l'amiral Ruhfus signe l'acte final de capitulation de la garnison allemande à Toulon.

Le général de Lattre se souvient : *« Huit jours de luttes ininterrompues. De notre côté, 2 700 Français, dont 100 officiers, tués ou blessés, chez les allemands des milliers de cadavres et plus de 17 000 captifs. Un matériel énorme et un butin de centaines de canons. Finalement, le pus grand port de guerre de l'Europe occidentale conquis et ouvert aux Forces alliées pour servir de base à de nouvelles victoires. Ce témoignage suffit à magnifier le courage de nos soldats. Mais leur fierté légitime ne saurait leur faire méconnaitre l'appui trouvé auprès de la population varoise. Et je ne pense pas seulement à son accueil exaltant, à sa complicité sympathique, je pense expressément à l'aide proprement militaire fournie par la fraction combattante de cette population enthousiaste. »*

À Marseille, la population se soulève dès le 19 août, aidée par les FFI. Les éléments avancés du Général Monsabert arrivent dans les faubourgs de la ville le 22 au soir. Les combats sont rudes. La garnison allemande se rend finalement le 28 août.

Un des nombreux bunkers de mitrailleuse allemande. Celui-ci défend l'accès à la Tour Royale

Les FFI en action à Toulon

Le saviez-vous ?

Pour la première fois l'utilisation des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) est prise en compte lors de l'élaboration des plans du débarquement : 8 000 hommes des FFI ont pour mission de détruire les ponts, bloquer les routes, détruire les liaisons télégraphiques, attaquer les dépôts de carburants et de munitions, etc.

Que voir à Toulon ?

» LE MÉMORIAL DU DÉBARQUEMENT

Le Mémorial du Débarquement au sommet du mont Faron

Situé au sommet du mont Faron, dans la tour Beaumont construite en 1845, il retrace les différentes étapes du débarquement de Provence, son exploitation ainsi que les combats à Toulon et Marseille. Inauguré par le général de Gaulle le 15 août 1964, il a été totalement rénové. Le nouveau Mémorial a été inauguré par François Hollande en mars dernier et il a rouvert ses portes en avril 2017. La vue sur la montagne, sur la rade et sur la ville de Toulon est exceptionnelle depuis la terrasse du Mémorial.
Il se compose de deux parties. La première est consacrée à l'évocation historique. Dans des salles d'expositions, photographies, maquettes, armes et uniformes, rappellent le déroulement du débarquement et ses différents épisodes. Dans une salle audiovisuelle, un diorama animé, de 15 mètres de développement, représente la côte provençale, d'Anthéor à Marseille, et fait revivre dans leurs grandes lignes toutes les opérations, depuis la nuit du 14 au 15 août 1944 jusqu'à la libération de Marseille. Un film, composé d'images prises lors du débarquement, est projeté sur un écran de cinéma.

La seconde partie met l'accent sur le souvenir. Elle permet au visiteur d'évoquer la mémoire de ceux qui, à tous les échelons, ont contribué à la réussite de l'entreprise : chefs de gouvernement, soldats alliés, résistants... Beaucoup d'objets personnels apportent à cette exposition une touche émotionnelle. À l'extérieur des bâtiments se situent un canon antichar, un canon antiaérien, ainsi qu'un tank Sherman amené là à titre symbolique. Sur le muret qui longe la montée vers le mémorial, plusieurs plaques ont été apposées à la mémoire de combattants. Plus loin, vers le fort de la Croix-Faron, une stèle a été élevée en souvenir du commandant de la batterie de la Croix-Faron, tué au combat en mai 1940. Le Mémorial fait partie des Chemins de Mémoire.
www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/memorial-du-debarquement-de-provence-mont-faron
04 94 88 08 09

Une façon atypique de s'y rendre est de prendre le téléphérique avec ses nouvelles cabines panoramiques.
www.telepherique-faron.com

» LA RADE DE TOULON

On aperçoit nettement le porte-avions Charles-de-Gaulle qui est immobilisé pour plus d'un an

Pour l'appréhender au mieux, avec les nombreux forts qui la défendent, il faut prendre le bateau bus en direction d'une part de Saint-Mandrier et d'autre part de la Seyne. Les bateliers toulonnais proposent par ailleurs la visite commentée de la rade. Vous longerez la base navale et les bâtiments de la Marine Nationale. Le porte-avion Charles-de-Gaulle y sera présent pendant plus d'un an. Vous passerez devant les forts ou fortifications de l'Éguillette, de Balaguier, de la Tour Royale, etc.
Bateaux-bus de Toulon : www.reseaumistral.com
Les Bateliers de la Rade : 04 94 46 24 65
www.lesbateliersdelarade.com

» LA TOUR ROYALE

Le plus vieux fort protégeant la rade de Toulon. Sa construction est ordonnée par Louis XII en 1513. Sa structure évoluera sous Vauban. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle est endommagée par les bombardements alliés de 1943-1944. Elle est classée monument historique le 11 avril 1947. Du sommet de la Tour, le visiteur a une vue panoramique sur la rade et la presqu'île de Saint-Mandrier.

» LE MUSÉE DE LA MARINE

Situé quasiment sur la promenade de la rade, il offre à ses visiteurs un panel de maquettes, de plans-reliefs, de peintures, d'objets relatant l'histoire et le destin du port militaire de Toulon et de la création de son arsenal.
www.musee-marine.fr
04 22 42 02 01

» LE FORT BALAGUIER

Situé de l'autre côté de la rade, il fait face à la Tour royale. Du sommet de sa tour ronde, la vue est imprenable sur le fort de l'Éguillette et la tour royale de l'autre côté de la rade. Son musée vous relatera cinq siècles d'histoire.
04 94 94 84 72

» LE FORT DE L'ÉGUILLETTE

Édifié entre 1672 et 1680, il appartient à la Marine et ne se visite pas. Par contre, depuis la mer on distingue bien les fenêtres des batteries basses qui permettaient de tirer des boulets au raz de l'eau et qui, par ricochets, frappaient la ligne de flottaison des navires ennemies. Les forts de Balaguier et de l'Éguillette ont été pris par Bonaparte lors du siège de Toulon en 1793.

» LE FORT SAINT-LOUIS

Il domine le petit port du Mourillon où quelques pointus (vieux bateaux de pêche en bois) sont encore exploités. Le fort, propriété de la Marine Nationale, ne se visite pas mais le cadre mérite le détour.

Le fort saint-Louis au Mourillon

Bibliographie

Le débarquement en Provence : Opération Dragoon, 15 août 1944 (Laurent Moënard, Ouest-France, 2011) / ***Le débarquement en Provence : 15 août 1944*** (Pierre Dufour, Pygmalion, 2012) / ***Le débarquement de Provence : La libération de la Côte d'Azur, août-septembre 44, Opération Dragoon*** (Jean-Loup Gassend, Heimdal, 2014).